

„ rer; & toute erreur ici retombe sur moi-
„ même; & le doute seul feroit mon sup-
„ plice. „

Trois propositions successivement discutées forment un argument qui ne sauroit être proposé avec plus d'ordre & de force, & dont nul sophisme ne peut affaiblir l'impression. „ Mon ame pourra-t-elle subsister tout entiere „ après la destruction de ce corps qu'elle „ habite? — Mon ame, après la destruc- „ tion de ce corps, pourra-t-elle, non-seule- „ ment conserver toute sa substance, mais „ encore toutes ses facultés? — Mon ame „ doit-elle subsister après mon corps, & jouir „ de toutes ses facultés? „. La premiere de ces questions est suffisamment éclaircie par ce qui a été dit dans le second volume sur la simplicité & la spiritualité de l'ame. L'auteur s'arrête plus longtems à la seconde, & fait admirablement sentir l'indépendance de l'ame du ministère de ses organes, non-seulement dans le tems où les régies de son union avec le corps ne subsisteront plus, mais dans le tems même où cette union réprime son essor & où en la servant le mécanisme du corps la tient en quelque façon asservie. „ Etre „ pensant, je vois encore mieux combien „ peu mes organes tiennent à mes facultés „ intellectuelles & à leur exercice. Le som- „ bre voile de la nuit n'empêche point mon „ ame d'appeller le soleil ou de le contempler. „ Qu'elle suive mon corps dans son dernier „ & ténébreux asyle; l'astre du jour des- „ cendra pour elle dans l'autre de la mort;